



Le communisme de la traduction

Alain Patrick Olivier

► To cite this version:

Alain Patrick Olivier. Le communisme de la traduction : Karl Marx: Notes sur James Mill. La mer gelée, 2019, Numéro Or/Nummer Gold, pp.98-107. hal-02338371

HAL Id: hal-02338371

<https://hal.science/hal-02338371>

Submitted on 28 Nov 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le communisme de la traduction

Karl Marx : Notes sur James Mill

Alain Patrick Olivier

Le passage suivant est extrait de l'un des cahiers manuscrits que Karl Marx a rédigés pendant son exil à Paris, au cours de l'année 1843, ces cahiers que Friedrich Engels appelle les « cahiers de Paris », dont seront tirés au vingtième siècle les différentes éditions et traductions posthumes des *Manuscrits de 1844* autrement appelés *Manuscrits économique-politiques*. C'est une époque de la production du jeune Marx qui connaît aujourd'hui une renaissance dans la recherche universitaire, dans la presse, dans les mouvements politiques et sociaux, dans l'industrie cinématographique même : le chien mort est devenu un jeune premier avec le film de Raoul Peck.

Si l'on regarde le contenu de ces manuscrits parisiens, on s'aperçoit qu'il ne s'agit pas seulement d'ébauches théoriques pour une critique de l'économie politique qui conduirait finalement, après le dépassement du jeune hégélianisme juvénile, au *Capital*. Ce sont des documents de travail constitués d'un grand nombre de notes de lectures faites d'après les ouvrages que lit Marx dans cette période, à savoir les travaux des économistes français et anglais : de Jean-Baptiste Say, Adam Smith, David Ricardo, John Ramsay McCulloch, Antoine Destutt de Tracy, Jean Charles Léonard de Sismondi, Jeremy Bentham, Pierre de Boisguillbert, James Maitland, Earl of Lauderdale, Wilhelm Schulz, Friedrich List, Frédéric Skarbek, Antoine-Eugène Buret – et James Mill. Les notes relatives au livre de James Mill, *Elements d'économie politique*, traduit par le publiciste conservateur Jacques-Théodore Parisot en 1823, sont les plus développées et les plus complètes : elles commencent à la page xviii du deuxième cahier et se continuent dans le troisième cahier. Marx parle encore de *Nationalökonomie*, mais

sa critique radicale de Mill tend vers la synthèse qui s'effectuera au plus tard entre l'*Economy* anglaise, les traités « d'économie politique » à la française, la *Nationalökonomie* allemande.

On trouve également dans les cahiers de Paris des notes sur la *Phénoménologie de l'esprit* de Hegel. La lecture (critique) de philosophie spéculative s'entremêle donc à la lecture (tout aussi critique) de l'économie politique. L'extrait que nous traduisons ici pour *La Mer gelée* rend compte de ce croisement spécifique où la critique de l'une se fait avec les armes de la critique de l'autre : les économistes français et anglais sont dévoilés à l'aide de la critique de la religion issue de Feuerbach et de la dialectique de Hegel ; la dialectique de Hegel se trouve ramenée sur terre à travers la discussion des théories aussi cyniques que scientifiques des économistes et de l'Idéologie dans la perspective du matérialisme. Il n'y a pas de rupture. Il en résulte un singulier croisement entre le Christ et l'argent, entre l'idéalisation de la propriété et l'aliénation du Dieu dans l'homme. L'aliénation ? Ce concept hégélien fait irruption au milieu des réflexions de Mill sur la monnaie, sur le Capital, avec la double terminologie de l'*Entäußerung* et de l'*Entfremdung*. Marx utilise l'économie politique pour dépasser le point de vue de la critique critique (comme dans la plupart des textes de cette époque) jeune-hégélienne. Mais les concepts dialectiques viennent à leur tour retraduire dans le réel le langage de l'économie politique issu de la critique de la philosophie allemande. C'est la sursomption, l'*Aufhebung* de la théorie économique dans la dialectique qu'elle sursume derechef. A cela s'ajoute l'essence même de ce qu'est l'argent selon Mill et selon Marx : un « intermédiaire », un médiateur, un *Mittler*, ou un *Vermittler* (un Messie ?) entre la société et les hommes, entre la propriété et les hommes, entre le dieu et les hommes. Feuerbach avait déjà fait du Christ celui qui rend inutile toute *Vermittlung* humaine agissante, intermédiation ou procuration, puisque le *Mittler*, le Médiateur, est ce rêve éveillé d'une médiation au repos, toujours déjà accomplie par le Rédempteur. L'aliénation de la propriété privée rejoint pour Marx l'aliénation christique. C'est là qu'il faut

saisir le processus d'échange réel, et la réciprocité ou l'absence de réciprocité (ou de mutualité), d'action réciproque, *Wechselseitigkeit*. La dimension économique-théologico-politique se dit dans le langage de la logique dialectique et crée des interférences ou des courts-circuits avec la langue des idéologues. *Entäusserung*, *Entfremdung*, *Aufhebung*, *Vermittlung*, *Wechselseitigkeit* : l'arsenal théorique que Marx emprunte à la logique de Hegel est mis au service de la lutte contre l'économie bourgeoise. Mais comment traduire ces termes ? Ne faut-il pas leur donner un sens nouveau ? Est-ce que les notes sur James Mill ne nous y conduisent pas ? Et quel est le lien entre les concepts de Marx et les concepts originaux de James Mill ? Quels sont les concepts propres et quels sont les concepts étrangers ?

Car la situation est d'autant plus complexe que Marx résume en allemand le texte qu'il lit en français, ce texte français de Parisot étant lui-même la traduction de l'original anglais de James Mill. Nous voici donc dans un feuilletage bien particulier. C'est, pour Marx, la période des *Annales franco-allemandes*, *Deutsche Jahrbücher*, la période d'une action réciproque, autrement dit d'un transfert culturel intense entre la philosophie allemande et les théories économiques du socialisme français et des idéologues. Mais le travail de traduction de Marx est bien différent du nôtre, il est éloigné du souci philologique. Marx traduit pour son propre usage, pour son travail spéculatif, pour l'élaboration de sa théorie, pour la critique de l'idéologie bourgeoise, pour la production d'un texte à venir, pour son alimentation personnelle. Il passe sous silence certains passages et s'attarde sur d'autres.

Ses principes de traduction peuvent apparaître à partir du résultat, où l'on peut lire également les déplacements qu'il opère à l'égard du texte de Mill. Il traduit, en effet, doublement et le français (économiste) en allemand (philosophique), et le langage de l'idéologie dans l'élément du réel. Or, sa traduction obéit elle-même à des principes d'économie politique. Elle est faite,

comme la nôtre, d'appropriation, de réappropriation, d'échange, de rapport de pouvoir, d'exploitation du capital (théorique). On pourrait peut-être y déceler une conception du pouvoir, voire une logique d'un « communisme » immanent au mouvement même du travail de traduction. Marx condense obstinément les longues périodes de Parisot. Là où celui-ci laisse jouer pour le pouvoir les modes du possible, Marx perçoit la dure nécessité du verbe de modalité « *müssen* », de sorte que s'efface le gouvernement comme sujet agissant ; la « conversion » monétaire de Mill/Parisot devient métamorphose chez lui, *Verwandlung*. Ramenée sur terre, comme on l'a dit, la « sublime économie nationale » et sa rhétorique se convertissent, se métamorphosent en économie politique.

Les notes de Marx sur James Mill ont retenu également notre attention, et pas seulement la nôtre, parce qu'elles sont l'objet aujourd'hui – en particulier en Allemagne – d'un enjeu d'interprétation de l'œuvre de Marx et de ce qui serait sa théorie de la reconnaissance. Nous les lisons ici après et à partir de l'œuvre d'Axel Honneth, qui les cite dans *La Lutte pour la reconnaissance* (sur une suggestion de Hans Joas), et à partir des interprétations de ce livre. C'est-à-dire que nous traduisons ici Marx à partir d'un certain état du capitalisme et de la théorie critique. Selon Hans-Christoph Schmidt am Busch, par exemple, Marx aurait donné, dans ces notes, l'une des rares expressions de ce qu'il entendrait par un rapport d'échange « humain », c'est-à-dire non aliéné, soit une conception de ce que pourrait être le rapport d'échange non aliéné dans une société non capitaliste. Marx part de la conception des économistes où la théorie de la reconnaissance prend la forme d'une théorie de l'action réciproque, *Wechselseitigkeit*, mais d'une réciprocité faussée, qui est en réalité une déshumanisation réciproque. Plus que jamais, Marx fait travailler ici le *Wechsel*, le « change », la métamorphose, dont l'être est relatif aussi bien à l'essence de l'homme que de la nature.

Les notes sur Mill ont été publiées d'abord en allemand de façon non intégrale. On a cherché surtout à extraire de la suite des notes les fragments où s'exprimait la pensée originale de Marx. C'est le cas dans la première édition allemande du texte, publié en 1962 dans le cadre des œuvres complètes de Marx et Engels et reproduite avec une préface en 2012 (*Marx-Engels-Werke*, Berlin, Dietz Verlag, Band 40, 3^e édition, pages 443 à 464). On y omet toutes les premières pages du cahier où Marx résume, chapitre par chapitre, les idées de Mill pour s'attacher seulement à ces moments où il interrompt sa rédaction et en vient à parler en son nom propre. En revanche, dans la nouvelle édition scientifique plus récente des œuvres de Marx et Engels, entreprise depuis les années 1970, la *Karl Marx Friedrich Engels Gesamtausgabe* (MEGA 2), c'est le texte intégral des notes sur Mill qui se trouve retranscrit, les passages plus personnels de Marx étant marqués en gras (Vierte Abteilung. Exzerpte. Notizen. Marginalien. Band 2, Berlin, Dietz Verlag, 1981, pages 428 à 470). C'est sur cette édition que nous nous sommes appuyés pour traduire l'extrait qui va suivre (page 447 et suivante). Remarquons, enfin, que l'on peut également consulter en ligne les manuscrits de Marx conservés à l'Internationaal instituut voor Sociale Geschiedenis d'Amsterdam.

A fortiori, le cahier n'a jamais été traduit in extenso et de façon continue en langue française, mais seulement par extraits, à plusieurs reprises, et de façon très fragmentée, comme si les notes ne formaient pas un texte continu. Dans les éditions françaises, le passage que l'on va lire plus bas est omis (dans la traduction de Roger Dangeville) ; ou bien les différentes interventions de Marx dans ses notes sur Mill sont fragmentées et mises bout à bout (dans l'édition de la Pléiade dirigée par Maximilien Rubel). En outre, les traductions françaises obéissent à des principes ou des choix de traduction qui ne sont pas ceux de la littéralité. Tel est le cas du présent extrait, qui n'a jamais été traduit à notre connaissance dans son intégralité.

En effet, les notes ne sont pas a priori un travail où est censée se manifester l'originalité ou le propre de la pensée de Marx. Nous avons dit que Marx travaille ici pour son usage personnel. Il rend compte de façon linéaire des premiers chapitres de l'ouvrage en notant les références aux pages correspondantes. Puis, il en vient à un moment donné à interrompre ce mouvement, à écrire en son nom propre, à écrire ses propres réflexions. Ce sont des moments de rupture ou plutôt d'éruption, d'insurrection même et de renversement à l'intérieur de la théorie lorsque Marx ne peut plus supporter de suivre le texte de Mill ; lorsqu'il éprouve le besoin de ramener la théorie au réel de ce que sont pour lui les échanges dans la société capitaliste et de la mesurer à l'aune de la critique dialectique de la religion. Car tout d'un coup font irruption des concepts feuerbachiens tout à fait hétérogènes au vocabulaire de Mill et de Parisot. Ensuite il reprend sa lecture de Mill, et il se livre à nouveau à une éruption de critique, avant de finalement achever son compte-rendu de l'ensemble de l'ouvrage.

Ces moments, événements réflexifs qui interrompent le flux de la prise de note en allemand, livrent les premiers linéaments de la propre position de Marx telle qu'il la développera dans ses ouvrages ultérieurs. Et c'est pourquoi ils intéressent particulièrement les éditeurs et les interprètes. Nous traduisons ici le premier de ces soulèvements critiques. Nous sommes conscients qu'il s'agit d'une abstraction que d'isoler le présent extrait de Marx, et d'isoler d'une façon générale parmi le tout des notes – comme l'ont fait les précédentes éditions – les îlots de pensée propre, car cela revient ainsi à gommer le contexte textuel, le long processus studieux ou servile-formateur d'appropriation de la pensée dominante dans lequel ces moments d'opposition prennent leur sens. Néanmoins, les idées développées par Marx dans ces passages ont également une signification autonome qui nous a conduit précisément à les publier séparément (en prélude à une traduction intégrale à venir de l'ensemble des notes de Marx sur Mill). On peut lire les passages d'intervention en leur donnant une valeur systématique, car ils

livrent aussi une théorie opérationnelle de ce qu'est la valeur de l'échange, la monnaie ou le crédit ou de ce que serait un rapport d'échange humain dans une société non capitaliste. Ce sont autant de contributions à une possible résistance théorique, voire une théorie révolutionnaire. Car ces moments de critique ne sauraient être dissociés des mouvements de soulèvement dans la pratique du prolétariat exploité contre le système d'échange mis en place par la bourgeoisie capitaliste à ce moment de l'histoire, des mouvements qui n'affleurent précisément ici que comme mouvement et théorie du mouvement contre la conception statique de l'économie classique et de son déterminisme de la loi, objet de la critique philosophique : l'économie politique affirme la loi comme abstraction et elle oublie ou masque la négation de la loi, sa dialectique réalité, ce qui la mine et qui est pourtant susceptible d'avoir force de loi. On voit bien que cela ouvre aussi la possibilité théorique du mouvement réel contre la science économique et l'idéologie de la nécessité.

Nous avons voulu proposer ici un essai de traduction littérale qui soulève des problèmes de traduction plutôt qu'il ne les résout, et à travers les questions de traduction apparaissent des problèmes conceptuels qui sont aussi des problèmes d'interprétation, des problèmes scientifiques voire politiques. Qu'est-ce que l'*Entfremdung* ? qu'est-ce que la *Wechselseitigkeit* ? qu'est-ce que l'*Aufhebung* ? Quelle est la valeur de ces concepts inconnus des économistes, et rebelles à leur discours, pour Marx et pour nous ?

Le présent travail de traduction s'est heurté à la difficulté mentionnée que nous traduisons en partie ce qui déjà est une traduction. Traduire Marx en français, c'est alors revenir à la langue de départ, celle de Parisot. Mais le chemin d'Athènes à Rome n'est pas le chemin de Rome à Athènes. Aussi traduisons-nous Marx avec l'infléchissement que lui-même donne à sa réécriture de Parisot. Nous traduisons ainsi *Geld*, traduction du français « monnaie », de

l'anglais *money*, par « argent » ; nous retraduisons *Mittler*, traduction du français « intermédiaire », par « médiateur » (au plus près de la logique hégélienne qui est celle de Marx).

Marx était un grand styliste, un orfèvre de la langue allemande, comme le souligne Engels, mais nous n'avons pas choisi ici de donner un équivalent de son style en langue française, mais au contraire de rester au plus proche de sa construction, au double risque d'écorcher cette langue française dans ses principes rythmiques et syntaxiques, d'une part, lexicaux, d'autre part, ou du moins la langue française académique et lisse à la Parisot, en produisant une langue philosophique française hérissée, prompte au néologisme, au solécisme ou au barbarisme, proche en cela des traductions héroïques de Hegel au vingtième siècle, lorsqu'il s'agissait d'introduire des concepts tels que « l'extranéation », « l'étrangement », la « sursomption ». On pourrait dire qu'un tel travail « détruit » à la fois la langue allemande et la langue française, mais c'est peut-être l'occasion d'en révéler la dimension dialectique, pour donner un aperçu du travail conceptuel à l'œuvre dans la pensée de Marx. Nous espérons que le travail philologique de traduction au plus près du texte et suivant le principe de la table rase permettra aussi de reconsidérer de l'intérieur la pensée de Marx et peut-être d'esquisser une nouvelle conceptualité, une nouvelle systématique à partir de ce principe d'anti-systématique. Nous faisons confiance au texte pour faire émerger du texte lui-même, sans préjuger du travail de traduction, des concepts, des catégories, des problématiques, et repoussons de lire Marx à partir de nos propres intuitions et interprétations de sa philosophie, du monde, du capitalisme, qui se vérifieraient ensuite dans les textes.

L'extrait que nous traduisons est tiré de la page XXV du manuscrit original de Karl Marx.